

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

Un An, \$3.00 . . . . . Six Mois, \$1.50  
Quatre Mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts . . . . . 5 cents la copie

5<sup>ÈME</sup> ANNÉE, N° 240 — SAMEDI, 8 DECEMBRE 1888

BERTHIAUME & SABOURIN PROPRIETAIRES

BUREAUX, 30 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion . . . . . 10 cents  
Insertions subséquentes . . . . . 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE SUFFRAGE DES FEMMES DANS LE TERRITOIRE DE WYOMING, ÉTATS-UNIS  
Scène à l'un des polls dans la ville de Cheyenne

**LE MONDE ILLUSTRÉ**  
MONTRÉAL, 8 DÉCEMBRE 1888

**SOMMAIRE**

TEXTE : Entre-Nous, par Gonzalve Désaulniers.—Nos gravures.—Mort du juge Globensky.—Primes du mois de Novembre: Liste des numéros gagnants.—La Tour Eiffel, par P. Colonnier.—Carnet de la cuisinière.—Choses et autres.—Récitations de la famille.—Les Echecs.—Feuilleton: Gust-Apens (suite.)

GRAVURES: Le suffrage des femmes aux Etats-Unis.—Portraits: Le comte Herbert de Bismarck; M. l'abbé Croze.—Gravures concernant la tour Eiffel.

**Primes Mensuelles du "Monde Illustré"**

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



**ORSQUE** Paul de Chomedey de Maisonneuve arriva à Québec, le 12 août 1642, il se présenta chez le gouverneur, M. le chevalier de Montmagny. Ce dernier, qui commandait pour la compagnie des Cent Associés, et à qui on avait fait entendre qu'il était de son devoir de s'opposer à l'établissement de Montréal, lui dit :

"Vous savez, M. de Maisonneuve, que la guerre a recommencé avec les Iroquois, qu'ils l'ont déclarée au lac Saint Pierre, le mois dernier, qu'ils y ont rompu la paix d'une façon qui les fait voir plus animés que jamais; il n'y a pas d'apparence que vous songiez à vous mettre dans un lieu si éloigné; il faut changer de délibération, si vous voulez on vous donnera l'île d'Orléans... Au reste, la saison serait trop avancée pour monter jusqu'à l'île de Montréal, quand même vous en auriez la pensée."

M. de Maisonneuve, en homme qui a une mission à remplir et dont le courage est à la hauteur des circonstances, répondit :

"Monsieur, ce que vous me dites serait bon si on m'avait envoyé pour délibérer et choisir un poste; mais ayant été déterminé, par la compagnie qui m'envoie, que j'irai à Montréal, il est de mon honneur, et vous trouverez bon que j'y monte pour commencer une colonie. Quant à la saison, puisqu'elle est trop tardive, vous agréerez que je me contente avant l'hiver d'aller reconnaître le poste avec les plus lestes de mes gens, afin de voir le lieu où je pourrai me camper avec tout mon monde au printemps prochain."

Dans une assemblée subséquente, Maisonneuve ajouta : "Je ne suis pas venu pour délibérer, mais bien pour exécuter, et tous les arbres de l'île de Montréal seraient ils changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie."

Le 14 octobre suivant, celui qui prononçait de si énergiques paroles, jetait les bases de cette grande cité que nous admirons aujourd'hui.

Eh bien! en 1892, c'est-à-dire dans quatre ans, Montréal célébrera le deux cent cinquantième anniversaire de cette fondation.

Deux siècles et demi sont déjà passés depuis qu'un homme pieux, brave, intrépide, remontait le cours du Saint-Laurent et venait à la face même d'un ennemi puissant et terrible, prendre possession de notre sol.

Ce qu'il a fallu d'énergie à Maisonneuve pour remplir la mission à lui confiée, les annales de Ville-Marie sont là pour le constater.

Aussi, c'est avec le plus grand bonheur que beaucoup de gens voient arriver la date du 14 Octobre 1892.

Quant à moi, c'est avec un sentiment de honte et d'amertume, et je le déclare de suite, j'en déplore l'approche.

Oui, je dis bien: honte et amertume; et vous allez voir si j'ai tort.

Depuis trois mois on a pas assez de projets à mettre de l'avant pour donner à ce glorieux anniversaire le plus grand éclat possible. Les cerveaux se sont mis en travail, comme les cloches en branle, et les conceptions les plus grandioses comme les plus fantaisistes ont été mises au jour. Entr'autres choses, on a parlé d'une exposition universelle qui rallierait, celle-là, toutes les opinions et tous les cœurs, pour l'excellente raison qu'elle ne serait pas la commémoration d'une idée révolutionnaire et de destruction mais bien plutôt d'une idée productive et humanitaire.

Sans vouloir discuter le mérite et l'opportunité d'une telle entreprise—les avis sont passablement partagés là-dessus—je suppose, pour un moment, qu'elle soit réalisable et ..... réalisée.

\*\*\* Par conséquent nous sommes en l'année 1892. Une longue suite de bâtisses provisoires, aux dimensions larges reçoivent de toutes les parties du monde les produits agricoles, industriels et artistiques de chaque nation. Des drapeaux aux couleurs universelles se multiplient sur toutes les boutiques et sur toutes les cheminées. Les fenêtres des maisons sont grandes ouvertes et laissent échapper une exubérance de joie. Dans la rue la plus charmant pêle-mêle. On se croirait en pleine vallée de Josaphat. Turban rouge et chapeau de feutre se donnent des accolades à n'en plus finir. Deux cent mille étrangers venus du d'Arabi, qui d'Europe, qui de l'Océanie, qui du Soudan, circulent à travers les artères de notre grande cité.

Voilà donc Montréal centre du monde. De toutes parts on y afflue comme jadis les grandes caravanes aux munificences de Salomon.

Nos échevins —hélas!—et M. le maire en tête font royalement les honneurs de la ville aux représentants des pays divers. Ce qu'ils s'en dépense de salamalecs et de bouteilles de Champagne, les temps futurs seuls le diront. Le premier magistrat revêtu des insignes civiques—je vois d'ici sur ses épaules le manteau d'hermine immortalisé par M. Beaugrand—promène les étrangers et leur fait visiter nos principaux monuments.

Les curiosités ne se chiffrent pas par mille, mais il y en a.

On se pâme d'aise devant la colonne Nelson, érigée à la mémoire d'un homme —un brave je ne le nie pas—qui nous est complètement indifférent, ou qui réveille chez nous le souvenir d'une défaite propre à blesser nos sentiments français.

Plus loin c'est la statue de notre gracieuse Reine.

Passes pour celle-là. Mais c'est tout. Je ne parle pas du trident de Neptune ni de la statue réclame du carrossier Mercier.

En un tour de main la tournée est faite. Le maire et sa suite rentrent triomphalement à l'Hôtel-de-Ville aux sons des tambours et des trompettes.

J'entends d'ici, un certain consul qui nous porte un grand intérêt, s'adresser au maire.

—Mais, M. le maire, il nous tarde d'aller admirer ce monument que votre ville patriotique et reconnaissante, a élevé en l'honneur de son illustre fondateur M. de Maisonneuve. Nous avons hâte de réjouir nos yeux, à la vue du bronze qu'un dévancier d'Hébert a sculpté et ce n'est pas le moindre de nos désirs d'en faire l'objet de notre admiration surtout au point de vue de son antiquité. Je me suis laissé dire que ce remarquable monument remontait à plus de cent

ans. Nous vous assurons que ce sera pour nous le plus agréable souvenir de cette exposition.

\*\*\* Revenons à 1888 et dispensons-nous, chers lecteurs, de la réponse du maire.

Vous voyez d'ici la figure de notre premier magistrat.

Eh bien! moi, je vois celle des membres des délégations étrangères. A ceux qui aiment les jeux de physionomie, je conseille de ne pas s'absenter de Montréal ce jour-là.

Mais à ceux qui ont du cœur, à ceux qui comprennent la honte qui rejillira sur nous, à ceux qui sentiront tout ce que contiendra de mépris l'expression dédaigneuse qui se lira en grosses lettres sur le visage de nos hôtes, à ceux là je conseillerai d'aller s'enfouir dans les forêts du Nord pour cacher bien profondément la rougeur qui leur refluera au front.

Voilà déjà deux cent cinquante ans qu'un héros, dont nous devrions prononcer le nom qu'à genoux, a fondé, en dépit d'obstacle sans nombre et au prix d'immenses sacrifices, la cité dont nous sommes si fiers, et rien n'a encore été fait pour que cette grande figure, dont le bronze et l'airain sont à peine digne d'en rappeler les traits, soit placée au milieu de nous.

Et dire que l'on va dépenser encore trente mille piastres en folies de carnaval, quand le quart de cette somme suffirait pour réparer une noire ingratitude et pour effacer de l'histoire de Montréal une tache qui macule ses feuillets héroïques.

On ne devrait pas parler d'exposition avant d'avoir posé sur un piédestal la statue de notre fondateur.

Les règles de la plus simple bienséance l'exigent. Je ne demande pas que l'on démolisse la colonne Nelson, mais je trouve stupide de voir l'homme de Trafalgar revivre parmi nous, en pleine place publique, lorsque de Maisonneuve n'a rien... Mais, passons à un autre sujet, car cela m'exaspère.

\*\*\* Oui, passons à un autre sujet plus désoyulant celui là. J'ai eu le plaisir, la semaine dernière, de rire aux dépens de la compagnie des chars urbains.

Cette dernière avait traduit devant le Recorder un de ses conducteurs, accusé d'avoir, par négligence, en prenant la voie d'évitement, endommagé un char.

Pour sa défense l'automédon a plaidé qu'il n'avait pu prendre connaissance des règlements de la compagnie, attendu qu'ils sont écrits en anglais, et que lui ne comprend pas un traître mot de la langue de Tennyson.

C'était pas plus difficile que cela.

Aussi M. de Montigny a-t-il débouté l'action aux dépens de la compagnie. Espérons que la leçon servira à cette dernière, composée me dit-on, de plusieurs Canadiens français.

Plusieurs? Diable! on ne le croirait pas.

\*\*\* Un petit conseil aux dames qui vont au théâtre. Dante mentionne qu'il y a sur la porte de l'enfer l'inscription suivante: "Vous qui entrez, déposez toute espérance." Pourquoi ces dames, elles, ne déposeraient pas tout simplement leurs chapeaux, en franchissant l'enceinte de l'Académie de Musique ou d'un endroit analogue.

Comme c'est agréable de n'apercevoir les acteurs qu'à travers les échappées de capelines, des bonnets ou des coqueluchons. On en revient toujours avec un torticolis.

Il me semble que les plus strictes convenances indiquent que les coiffures hautes ne sont pas de mises, et je connais plus d'un théâtre à l'étranger où ces dames seraient poliment éconduites.

Je dis cela, par ce que tout dernièrement encore, j'en ai été la victime avec tous mes voisins de droite de la même rangée.

Si vous croyez que les modistes n'en ont pas eu pour leur compte!

\*\*\* M Paul Déroulède, dont on connaît la verve poétique, s'appête à publier un nouveau recueil de refrains et chansons militaires.

En voici, à titre de curiosité, un bien charmant spécimen. C'est une marche...

Pour ravager comme une trombe,  
A gauche, à droite, en large, en long,  
Sans qu'on puisse voir d'où ça tombe,  
Pour tout bouculer, nom de nom !  
Vive la bombe !  
Vive la bombe !  
Pour tout bouculer, nom de nom !  
Vive la bombe et le canon !

Bêtes et gens, oui, tout se cabre  
Quand le canon ouvre le bal,  
Mais à cette danse macabre  
Il faut un galop infernal.  
Vive le sabre !  
Vive le sabre !  
Il faut un galop infernal,  
Vive le sabre et le cheval !

Le cheval court, le canon flambe,  
Mais pour donner l'assaut... Viens-y !  
Toujours joyeux, toujours ingambe,  
C'est le fantassin qu'on choisit,  
Vive la jambe !  
Vive la jambe !  
C'est le fantassin qu'on choisit,  
Vive la jambe et le fusil !

\* \* \* Morissette rencontre la semaine dernière, un de ses amis.

— Je dois fonder un journal, lui dit-il.  
— C'est une grave affaire qui réussit bien difficilement, fait observer sournoisement l'ami.

— Oh ! Je sais qu'un journal qui n'est pas connu ne s'achète pas beaucoup ; mais j'ai pris mes précautions.

— Et lesquelles ?  
— Je ne commence pas par le numéro 1er ; je mets tout de suite en tête du journal : numéro 814 — cinquième année.

Tête de l'ami.

*Gouzalou des aulniers*

NOS GRAVURES

LE SUFFRAGE DES FEMMES DANS LE TERRITOIRE DU WYOMING.

Les femmes du Wyoming ont joui des mêmes droits de suffrage que les hommes, depuis l'organisation du territoire en 1869. La première assemblée législative du Wyoming tenue cette année leur a garanti ces droits, et depuis ce temps aucun effort n'a été fait pour les leur enlever, et l'acte original reste dans les statuts du territoire. Le bruit ordinaire qui accompagne une élection dans une ville du Wyoming est augmenté par l'éclat qui donne sur les rues la sortie de toutes les voitures disponibles. Chaque voiture de louage ainsi que chaque voiture privée, à partir de celle qui est hors de mode jusqu'au coupé du dernier goût, est mise en réquisition et la plus humble des laveuses ou des servantes peuvent avoir un jour d'élection à leur disposition si elles le désirent, une paire de chevaux pur sang, attelés à une voiture des plus élégantes. Plusieurs dames se rendent à pied au poll, mais la majorité prend l'avantage de la galanterie des différents comités et se dirigent en voiture aux différents bureaux de votation.

Les femmes sont des travailleurs politiques très habiles, et le candidat qui a le bonheur d'avoir une femme ou une sœur ayant du tact et de l'énergie, accapare d'emblée le vote féminin. Le caractère moral des candidats exerce plus d'influence sur le vote des femmes que sur le vote de l'autre sexe ; et pour qu'un aspirant à un emploi public ait chance de garder le vote du beau sexe, il faut qu'il soit au-dessus de tout blâme et de tout reproche. Conséquemment, les principes politiques ont peu de poids auprès des femmes, et le caractère personnel plutôt que le parti politique est le facteur déterminé.

Les deux partis politiques sont si également divisés dans plusieurs des villes du Wyoming, que les femmes tiennent la balance du pouvoir et, en combinant leurs forces, peuvent élire ou faire perdre n'importe lequel des candidats.

La dernière élection dans le Wyoming a été remarquable par le grand nombre de votes donnés par les femmes. Leur entrée hardie dans les bureaux de votation ainsi que leur fermeté à donner leurs votes avec les hommes, se font voir d'une manière non équivoque dans la gravure de

notre première page, reproduite d'après une photographie par Kirkland, de Cheyenne.

M. L'ABBÉ CROZES

Il y a quelques années, lorsque les portes de la Roquette (à Paris) s'ouvraient, à l'aube, pour livrer passage à un condamné à la peine capitale, les curieux, groupés aux abords de la prison, remarquaient un abbé en cheveux blancs, petit, fluet, le crucifix levé, marchant à reculons, comme s'il eut voulu cacher la guillotine à l'homme qui allait mourir. C'était l'abbé Crozes. Jamais il ne manquait à ce devoir. Sa longue expérience des misérables lui avait appris l'instinct puissant qui fait aimer la vie aux plus coupables, aux plus déçus. Et il leur cachait la mort aussi longtemps qu'il le pouvait, leur parlant de Dieu, s'efforçant d'abréger l'instant suprême de l'expiation.

Pendant vingt-deux ans, de 1860 à 1882, l'abbé Crozes avait conduit plus de cent condamnés au supplice. Il ne se rebute contre aucun obstacle, visitant les prisonniers les plus irascibles, les criminels les plus endurcis, gagnant la confiance des uns et des autres par une parfaite égalité d'humeur, par une complaisance qu'aucune démarche délicate des familles ne parvenait à lasser.

Sa large indulgence, sa charité inépuisable, étaient toute sa philosophie. Il aimait les malheureux, et c'est probablement pour cela qu'eux aussi finissaient par l'aimer et par l'écouter. Lui ne s'habitait point à les voir mourir. Chaque exécution lui causait une douleur nouvelle ; il l'a raconté lui-même : ce n'est qu'à force de volonté qu'il parvenait à maîtriser son émotion devant la mort.

M. l'abbé Crozes était âgé de quatre-vingt-deux ans. La fatigue l'avait obligé à résigner ses fonctions en 1882. Depuis cette époque, il vivait à l'infirmerie Marie-Thérèse. C'est dans la chapelle de cette établissement qu'ont été, par son successeur à la Roquette, M. l'abbé Faure, célébrées ses obsèques auxquelles assistaient presque tous les prisonniers de la Roquette.

LE COMTE HERBERT DE BISMARCK

Dans la série de voyages que vient de faire à travers l'Europe Guillaume II, il avait pour compagnon de voyage un homme que le public n'a cessé d'observer avec une vive curiosité. C'est le comte Herbert de Bismarck. Lourd fardeau à porter que celui d'un nom pareil. A la cour d'Autriche comme à celle d'Italie, les regards le suivaient partout ; les rares diplomates, contemporains du père considéraient attentivement le fils, dont la physionomie leur rappelait celle d'un Bismarck à l'aurore de sa toute-puissance, de l'homme d'Etat que, à la Diète de Francfort, les représentants de l'Autriche dénonçaient comme leur pire ennemi.

Si l'ovale du visage du comte est un peu moins accentué que celui de son père, dont la puissante mâchoire et le crâne proéminent font rêver d'une race d'un autre âge, en revanche, il a l'œil étincelant, la moustache fournie et un peu rebelle du grand chancelier. Il a aussi un air d'autorité, que les premiers et rapides succès de sa jeunesse ajoutent à la conscience du nom qu'il porte.

Le comte Herbert de Bismarck approche de sa trente-neuvième année. Il est né à Berlin en 1849.

Comme son père, il a endossé l'uniforme avant d'entrer dans la diplomatie. Ce qui ressort de la rapide carrière qu'il a parcourue avant que son père ne lui fit donner le rang de ministre d'Etat, c'est le désir du grand chancelier d'avoir à ses côtés un homme dont il fût complètement sûr. Le prince de Bismarck connaît les hommes. Il est défiant.

Après avoir mis sur les dents nombre de secrétaires d'Etat, il a enfin confié, en 1885, la lieutenance des affaires étrangères au comte Herbert de Bismarck, qu'il forme à son image.

LES CROCODILES DE M. Pernolet

Une scène émouvante a eu pour théâtre l'Aquarium de Bône, en Algérie. Le principal attrait de cet aquarium consistait en une ménagerie de soixante-dix crocodiles, auxquels leur proprié-

taire, M. Pernolet, distribuait lui-même, en public, leur nourriture. M. Pernolet portait toujours une paire de fortes bottes, et il était armé d'une baguette pour écarter les sauriens qui faisaient mine de vouloir se saisir eux-mêmes de leur pâture.

Un matin, assis sur le dos de son plus gros crocodile, il distribuait aux autres leur pâture depuis dix minutes déjà, lorsque, tout à coup, au moment où, tournant la tête, il étendait le bras pour saisir un morceau de viande, un de ses crocodiles rampa vers lui et le saisit à l'estomac. Un cri d'effroi s'échappa de la poitrine de tous les spectateurs, et plusieurs d'entre eux frappèrent même le reptile pour lui faire lâcher prise. Rien n'y faisait cependant, et tout semblait conjurer pour la perte de M. Pernolet. Il avait glissé et était tombé au milieu de ses crocodiles, qui s'élançaient sur lui avec furie. Il y eut alors une vraie panique dans le public, qui se dirigea en masse vers les portes de sortie. M. Pernolet parvint néanmoins à se dégager ; et, quoique ses blessures soient des plus graves, on espère qu'elles ne seront pas mortelles.

MORT DU JUGE GLOBENSKY.

C'est avec le plus profond regret que nous apprenons la mort de l'honorable Juge Globensky, arrivée dimanche dernier, dans la soirée. Il était âgé de quarante-neuf ans et n'était élevé à la magistrature que depuis le 30 novembre 1887. Il a succombé aux suites d'une plaie diabétique au pied dont il souffrait depuis assez longtemps.

Dans toute sa carrière, comme greffier du conseil législatif, comme avocat et comme juge de la cour supérieure, le défunt n'a connu que des amis.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de NOVEMBRE a eu lieu le 1er décembre, à la salle de l'Union St-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	28,727.....	\$50
2e prix, No.	27,550.....	25
3e prix, No.	21,155... ..	15
4e prix, No.	4,057.....	10
5e prix, No.	11,828.....	5
6e prix, No.	7,615.....	4
7e prix, No.	16,601.....	3
8e prix, No.	2,648. ....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

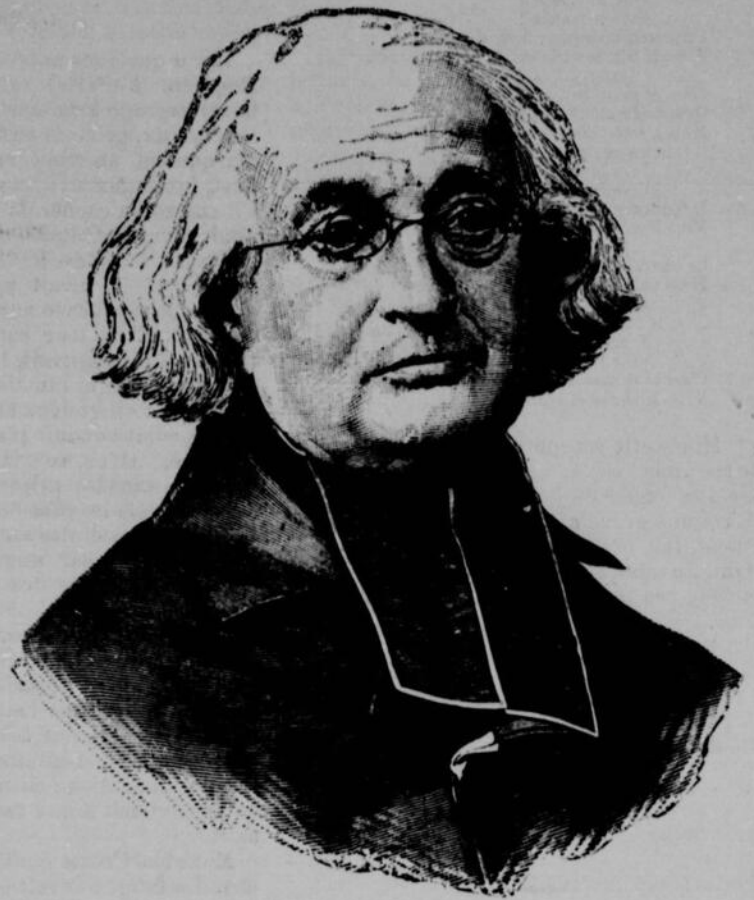
839	5,033	12,185	18,903	22,761	26,395
1,353	5,989	12,615	19,071	22,857	26,518
1,557	6,496	12,769	19,114	23,344	26,640
1,612	7,329	13,695	19,304	23,629	27,522
1,713	8,340	13,857	19,500	23,691	27,779
3,078	8,658	14,672	19,655	23,693	27,908
3,134	9,167	15,293	20,359	23,699	28,007
3,425	9,549	15,692	20,424	23,427	28,457
3,434	9,637	15,773	21,112	23,717	29,533
3,446	9,743	17,504	21,341	24,199	30,026
3,928	10,569	17,727	21,664	24,276	30,074
4,045	11,375	17,907	21,807	24,929	30,484
4,257	11,884	18,089	22,067	25,697	30,525
4,563	11,932	18,392	22,375	26,350	30,695
4,959	12,044				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de Novembre sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue Saint-Jean, Québec.



**M. LE COMTE HERBERT DE BISMARCK**  
Fils du prince de Bismarck



**M. L'ABBÉ CROZES, DÉCÉDÉ**  
Aumônier des condamnés à mort de la Grand-Roquette, à Paris



**ALGÉRIE.—M. PERNOLET ET SES CROCODILES**

D'après une photographie prise quelques jours avant que le dompteur ait été blessé

## Gravures montrant les diverses phases de la construction de la Tour Eiffel

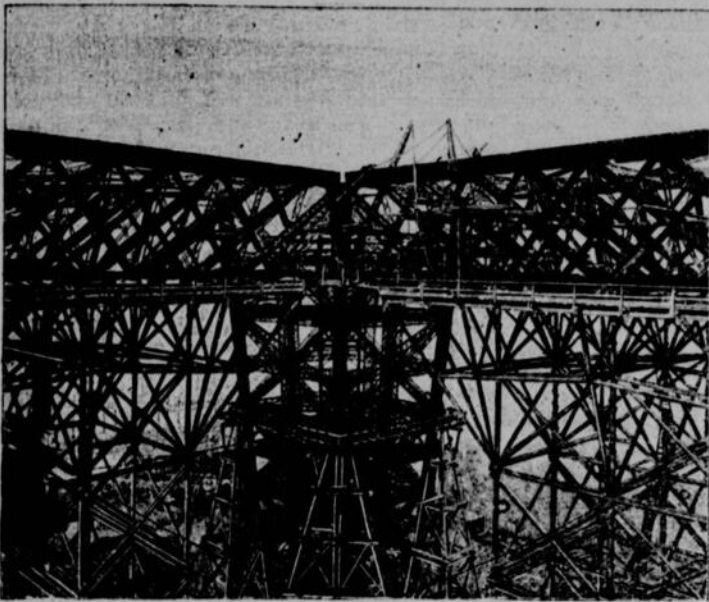


Fig. 3. — Aspect de la Tour rendue au 1er étage. Au milieu, un des piliers, soutenu par ses trois échafaudages

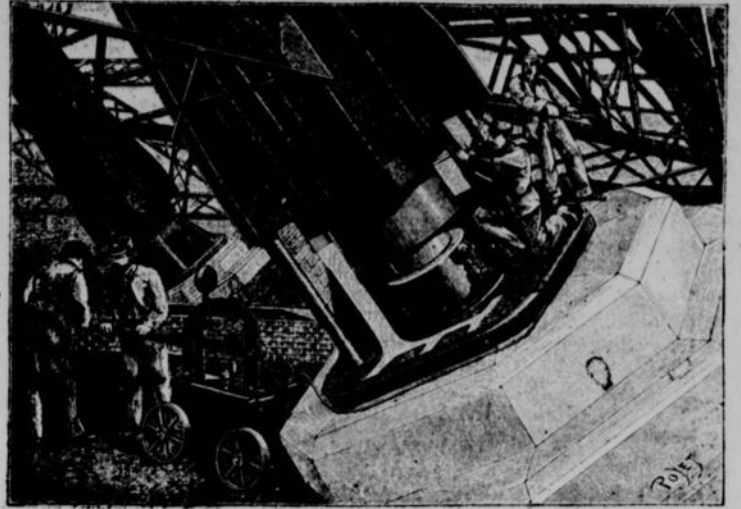


Fig. 2. — Vue de deux montants d'un des pieds de la Tour. Des ouvriers relèvent avec une presse hydraulique un montant qui s'était trouvé 2 lignes plus bas que les autres



Fig. 4. — Vue d'un des 4 piliers de la Tour pendant sa construction. La grande grue enlève une énorme pièce de fer, qu'on voit à droite, en haut de la gravure

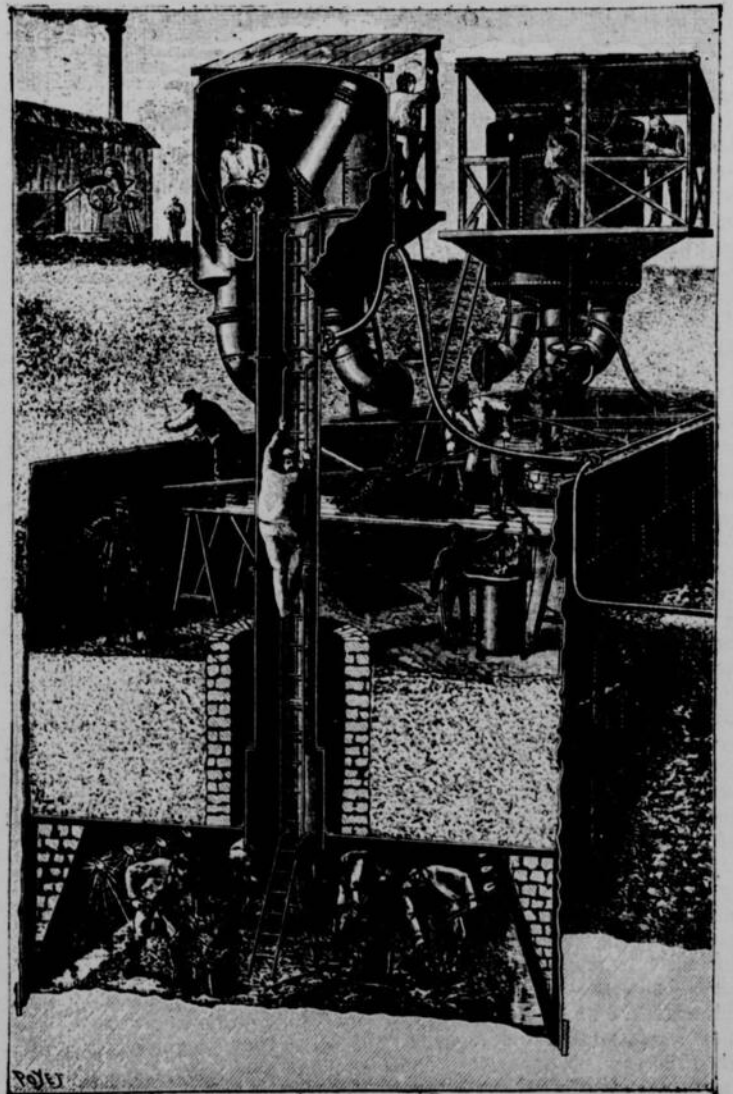


Fig. 1. — Vue d'un caisson pour la fondation de la Tour par l'air comprimé. Coupe montrant le travail souterrain et les tubes d'accès et de déblaiement

## LA TOUR EIFFEL

(Suite et fin)

Au Champ-de-Mars, on a commencé par faire des sondages importants, afin de savoir l'endroit où l'on poserait les fondations du géant. Vous comprenez qu'on ne pouvait pas construire n'importe où une tour qui pèsera comme *seize millions de livres* ! Quand on eut trouvé un endroit convenable, vis-à-vis de la Seine et du pont d'Iéna, ainsi que vous l'avez vu sur la grande gravure de la semaine dernière, on commença les fondations.

Ce ne fut pas un petit travail. Songez donc : chaque pied de la tour a *quatre-vingt-dix huit* pieds de côté ! Je vais vous donner un exemple de ce que c'est : Vous avez sans doute vu à Montréal la bâtisse de la *New-York Life*, sur la Place-d'Armes. Eh bien, il en faudrait deux comme cela collées l'une contre l'autre pour égaler la grosseur d'un seul des pieds de la tour à la base ! Le sol fut donc bouleversé par la pioche des ouvriers comme par un tremblement de terre ; on en sortit des quantités incroyables de terre, et les ennemis de la tour riaient déjà de bon cœur devant ce cahos et ce désordre, dont ils se figuraient que ce pauvre M. Eiffel ne sortirait jamais ni lui ni sa tour ! Laissons les rire tout leur soul, puisque ça les amuse, et voyons qui aura raison à la fin.

Donc, on creusait toujours, mais voici que tout à coup on s'est aperçu que les eaux de la Seine filtraient dans les fondations des piliers les plus rapprochés du fleuve. Il était impossible d'empêcher cela, et pourtant, il fallait y remédier. Eh bien, prenez la figure n° 1, je vais vous expliquer le procédé par lequel on est venu à bout de cette difficulté. Regardez cette énorme caisse en fer qui est chargée en son milieu d'un lit très pesant de béton durci. Les ouvriers, comme vous le voyez, entrent par le gros tube qui sort de la caisse et travaillent dessous, à la lumière électrique ; ils creusent sans cesse le terrain. A mesure qu'ils creusent, naturellement, l'énorme masse, qui pèse des milliers de livres, enfonce par dessus eux. Une fois qu'elle sera assez enfoncée, les ouvriers sortiront, on retirera les machines que vous voyez en dessus et qui leur envoyaient l'air comprimé pour ne pas qu'ils étouffent, et on remplira tous les vides avec un ciment qui, une fois durci, formera comme un énorme bloc de rocher sur lequel s'appuiera le vaste pied de la tour ! N'est-ce pas merveilleux ?

Quand les fondations furent terminées, on commença à attaquer la partie métallique ; bientôt, on vit arriver sur le Champ-de-Mars des pièces de fer d'une grosseur invraisemblable, d'une incroyable longueur, elles pèsent chacune environ *trente mille livres* ; c'était à se demander comment on ferait pour les remuer de place seulement, mais tout avait été prévu. Vous voyez figure n° 2, l'endroit où l'un des montants d'un des pieds s'appuie sur la fondation qui sort de terre. Vous pouvez juger en même temps de la grosseur d'un homme à côté. Il y a quatre de ces montants par pilier, un à chaque coin, en tout, par conséquent, *seize énormes* jambes de fer, mesurant chacune trois pieds de côté. Ce sont ces jambes qui supporteront tout le poids de la tour, soit chacune un seizième du poids total, ou environ *un million de livres* ; elles pourraient en porter deux fois autant : vous voyez que tout est bien solide. Pour ma part, j'y monterai avec plus de hardiesse que sur un château de cartes, n'eût-il que quatre pieds de haut ! Et vous ?

La tour commençait donc à sortir de terre ; je devrais dire quatre tours, car chacun des piliers, ne l'oubliez pas, a cinquante pieds de côté ! C'est à ce moment qu'on put bien se rendre compte de l'énormité du monument. M. Eiffel, dont j'ai une correspondance sous les yeux, a avoué lui-même qu'il avait été un instant effrayé de son œuvre et de sa responsabilité à la face de l'univers, à l'aspect saisissant de ces quatre énormes pieds sortant du sol et se penchant les uns sur les autres !

En effet, ils étaient effroyablement penchés pour se rejoindre, et, pour les empêcher de tomber en avant, on dut construire pour chacun d'eux trois immenses échafaudages de *quatre-*

*vingt-dix-huit* pieds de haut ! A peu près deux fois la hauteur d'une maison à cinq étages (vous les verrez très bien à la figure n° 3, montrant un des piliers soutenant la première galerie). Ces échafaudages furent profondément enfoncés en terre pour ne pas que la pression énorme des piliers les fit chanceler, puis on continua la construction.

Quand on fut rendu à cent soixante-quatre pieds du sol environ, il s'est agi de réunir ces quatre piliers entre eux. Pour cela, en même temps que pour soutenir la première plateforme, il fallut construire une *petite* poutre en fer de *cent trente six* pieds de long et de *vingt-deux* pieds de haut ! une bagatelle quoi ! Remarquez bien qu'il en fallait quatre comme cela, une pour chaque côté de la tour et qu'il fallait, de plus, les enlever à cent soixante-quatre pieds du sol. On construisit donc entre les piliers d'énormes échafaudages en bois et de proportions gigantesques, comme on n'en avait peut-être encore jamais vus, de près de *deux cents* pieds de haut, à peu près la hauteur des tours de Notre-Dame à Montréal, et l'on construisit la poutre sur ces échafaudages mêmes, d'après un système très ingénieux de M. Eiffel. Quand les quatre piliers furent rivés solidement avec ces poutres colossales, les échafaudages ne servaient plus à rien ; on les enleva tout doucement, et la tour se trouva rendue à son premier étage, soit à deux cents pieds du sol environ.

C'est en cet endroit qu'on construira tout autour de l'édifice ces élégantes galeries qui lui forment comme une collerette, comme vous avez pu le voir sur la gravure de la semaine dernière. Elles auront deux cent vingt-neuf pieds de long sur quarante-neuf de large. Il y aura aussi là des salles de réunion, de concert, des restaurants où pourront se rafraîchir les voyageurs en route pour le ciel, etc., etc., enfin quelque chose de bien... convenable !

Les ennemis de la tour disaient aussi que quand elle serait rendue à une certaine hauteur, les vibrations qu'une construction élevée éprouve toujours empêcheraient absolument le rivetage des pièces de fer. "Voyez vous, disaient-ils de leur air goguenard, des ouvriers essayant d'ajuster deux pièces de fer, et voyant au moment de poser leur rivet les deux trous passer l'un devant l'autre sans pouvoir venir à bout de poser ce rivet qui, pendant ce temps, se refroidit et n'est plus bon à rien une fois entré !" Eh bien, M. Eiffel, qui n'est pas absolument une nullité, comme vous l'avez vu, a trouvé moyen de remédier à ce mal. Aussitôt qu'une pièce est posée, on l'ajuste d'abord avec de simples broches de fer qu'on remplace une à une par des boulons ; puis quand ceux-ci ont rendu la pièce absolument inébranlable, on les retire un à un, en remplaçant aussitôt chaque boulon enlevé par un bon rivet rouge qui entre fort bien et produit très bien son effet. Comme vous le voyez, c'est très simple ! Mais MM. les rieurs et les pédants ont encore été plus simples. Qu'en pensez-vous ? Et avec cela ils ne rendraient pas les mêmes services !

On était donc, disions-nous, rendu au premier étage : c'était un premier triomphe pour M. Eiffel. Il ne s'arrêta pas là ; il continua sa course plus haut ! Mais aussi, que de peine il se donne ! Que d'activité dans cet homme ! On croirait volontiers qu'il est de fer lui aussi comme les colossales pièces de son travail de géant. Tous les matins, avant l'aube, il est à la tête des *quatre cents* ouvriers employés au seul chantier de sa tour, sans compter la foule de ceux qui travaillent dans ses usines. Il visite tout, il voit tout, il surveille tout, il prévoit tout ; ingénieurs, architectes, mécaniciens, gravitent autour de lui et ne font rien sans son ordre. Une difficulté mathématique, une question embrouillée, un problème ardu se présentent-ils ? C'est lui qu'on va chercher. Cet homme est incroyable !

Il n'était donc point fait pour rester en chemin ; aussi, les quatre énormes piliers continuant leur course ont bientôt laissé bien loin derrière eux le premier étage, et le 14 juillet dernier, au jour, à l'heure que M. Eiffel avait fixé deux ans auparavant, le pavillon français jetait au vent ses glorieuses couleurs au deuxième étage de la tour, c'est-à-dire à *trois cent soixante-dix-sept* pieds du sol ! Ce jour-là, il offrit en cet endroit un joyeux banquet à tous ceux qui l'avaient aidé dans son

prodigieux travail, et devant le paronama grandiose qui se déroulait devant eux, il leur donna rendez-vous pour le 5 mai 1889, non-seulement au troisième étage, mais encore sur la vertigineuse petite galerie qui se trouve autour du paratonnerre de sa tour, qui sera alors complètement achevée.

Et en effet, la voilà qui est repartie pour la gloire ; je lis ce matin dans un journal officiel, que les montants monstres se sont enfin rejoints pour n'en plus former qu'un, et que la construction dépasse maintenant *sept cent soixante* pieds. C'est désormais le plus haut monument du monde, le tombeau de Washington, qui était autrefois le plus élevé, n'en ayant que cinq cent cinquante-cinq. Et remarquons bien que la tour, rendue à la hauteur où elle est actuellement, n'est guère encore qu'aux deux tiers de sa course !

Mais maintenant le travail va très vite ; sur *seize millions de livres* de fer, quatorze millions sont en place, il n'en reste plus que deux millions à élever. Du reste, vous pouvez voir qu'à cette hauteur la tour n'est guère plus grosse qu'un de ses pieds, et qu'elle va toujours en diminuant, de sorte que son montage va s'effectuer avec une très grande rapidité, environ *trente-sept* pieds par semaine. M. Eiffel, bon prophète en cette matière, a dit qu'elle serait terminée à la fin de janvier prochain.

Mais alors, tout ne sera pas fini, il faudra procéder à la décoration de l'édifice, à son aménagement intérieur, à l'installation des ascenseurs et de leurs machines, etc. A propos, il faut que je vous parle des ascenseurs qui sont très curieux. Vous comprenez, en effet, que ce serait un dur travail s'il fallait monter à pied jusqu'au sommet de la tour l'escalier de *dix huit cents marches* ! Il faudrait *trois quarts d'heure* pour arriver en haut, mort, de fatigue, ce qui ne serait pas très amusant, surtout quand on songe qu'il faudrait redescendre ensuite ! Cependant, est-ce qu'il n'y a pas des personnes qui ont peur des ascenseurs ? Oui certainement, elles ont leurs raisons pour cela et je les respecte. Je vous avoue que moi-même c'est avec crainte que je me laisserais enfermer dans une boîte où je me sentirais suspendu au bout d'une ficelle plus ou moins solide à mille pieds de hauteur ! Ce ne serait pas une position sociale bien réjouissante, et il faudrait avoir une rude envie de voir les belles choses pour y consentir ! On aurait beau me dire qu'il y a une demi-douzaine de cables tous plus forts les uns que les autres, cela n'empêcherait pas que tout le temps du voyage j'aurais la gorge serrée, la respiration haletante jusqu'à ce qu'on soit rendu. Puis, une fois descendu de la terrible tour, je jurerais énergiquement de n'y plus jamais remonter.

Aussi, pour remédier à cette crainte que beaucoup de personnes partageraient, on a imaginé un ascenseur spécial pour la tour et que les plus peureux, pleinement rassurés, pourront monter sans crainte. Figurez-vous un immense rail tordu en spirale comme une vis énorme, ayant une trentaine de pieds de diamètre et montant de la base au sommet de la tour. Au centre de cette spirale se trouve la cage ou boîte de l'ascenseur suspendue au centre d'un cercle de fer qui repose lui-même sur des roues, s'appuyant sur le rail en spirale dont j'ai parlé. Une petite machine à vapeur ou électrique, communiquant le mouvement à l'une de ces roues, fera ainsi monter ou descendre l'appareil.

Comme vous voyez, la sécurité des voyageurs est complète. En effet, supposons que, *par impossible*, la machine se brise en chemin, qu'arriverait-il ? Si c'était un ascenseur ordinaire, il serait précipité *tout d'un coup* en bas avec une effroyable vitesse qui briserait tous les freins imaginables. Au contraire, avec l'ascenseur que je viens de décrire, si l'accident arrivait en montant, il se produirait un instant d'arrêt avant que la cage ne prenne un mouvement contraire ; ou encore, si c'est en descendant, l'ascenseur ne sera *pas précipité*, il continuera son chemin tout doucement, d'abord, et dans les deux cas les freins puissants agiront sans aucun choc et sans aucune brusquerie. Enfin, avec ce système, le voyageur, au lieu de savoir qu'il est suspendu au bout d'une corde, se sentira sur un terrain solide, et par conséquent sera parfaitement tranquille. On pourra

avec ce système transporter 400 personnes d'un seul coup, soit 20,000 personnes par jour au sommet de la tour !

Il faut vous dire aussi qu'on ne suivra pas le mouvement tournant de l'ascenseur, non plus que l'inclinaison des montants : on sera placé exactement dans la même position que dans un ascenseur ordinaire.

Toutes les précautions imaginables sont donc prises, et les plus craintifs pourront se payer un voyage de mille pieds en l'air sans en avoir la fièvre trois jours avant et huit jours après.

Et l'installation de l'éclairage ! Voilà encore ce qui ne sera pas un mince problème à résoudre pour les électriciens français ! Pensez donc, la plus forte maison d'éclairage électrique de Paris a décidé le programme suivant dans son contrat avec M. Eiffel : Chaque soir, pendant toute la durée de l'Exposition, de même que plus tard, les soirs des jours de fête, la tour sera éclairée comme jamais encore aucun monument du monde ne l'a été ! Ecoutez :

Au sommet extérieur, c'est-à-dire sur la petite galerie que l'on voit sous le paratonnerre, seront placés dix énormes foyers électriques, dont chacun aura la force et l'éclat de dix mille lampes ordinaires, soit en tout une clarté de cent mille lampes. A la seconde galerie, en descendant, brilleront non plus dix, mais soixante dix foyers de la force de trois mille lampes chacun ; au deuxième étage, on en placera cent de la force de 1,200 lampes chacun ; enfin, au troisième étage, sur la grande galerie, se trouveront encore plus de trois cents foyers semblables ! Ces foyers représenteront donc ensemble la force et l'éclat de plus de sept cent soixante-dix mille lampes ordinaires !

N'est-ce pas prodigieux ! Et remarquez bien que je ne parle ici que des principaux foyers électriques ; il faut encore ajouter à cela les innombrables lampes qui couvriront toutes les arêtes, toutes les saillies, toutes les nervures formées par les fers de la tour, dont elles suivront toutes les courbes gracieuses et hardies. En un mot, il est impossible de se figurer le coup d'œil féérique que cette tour merveilleuse offrira alors avec ses longues balustrades enguirlandées de faisceaux de lumières électriques, ses piliers énormes s'élançant tout enflammés dans les nuages, et ses arcades gigantesques sous lesquelles on pénétrera comme sous d'immenses voûtes de feu !

Quel spectacle !... N'est ce pas que c'est comme un de ces rêves brillants que voient les enfants dans leur doux sommeil sans inquiétudes, et qu'ils nous racontent ensuite en nous faisant sourire par la naïveté de leurs récits merveilleux et de leurs idées enfantines ?

A part ces importantes installations, il faudra encore débarrasser le monument de tout son attirail de grues, de machines à vapeur, de treuils, d'échafaudages qui nuisent à son aspect ; puis on procédera à une brillante décoration. De riches plaques de faïence décorative couvriront les panneaux grillagés des pieds de la tour. La peinture rouge qui couvre maintenant les fers pour les préserver de la rouille, disparaîtra sous la riche teinte des bronzes florentins ; ça et là, des fonds rouge

pourpre feront ressortir la couleur générale des moulures, des arabesques d'or sagement distribuées donneront à l'édifice la légèreté et l'élégance qu'elle doit avoir, et quand le 5 mai 1889 sera rendu, le soleil, en se levant sur Paris, fera scintiller sous ses brillants rayons la coupole dorée du plus audacieux monument que les hommes aient peut-être jamais osé entreprendre.

Pendant vingt ans, la tour restera sur le Champ-de-Mars de Paris comme subvention accordée par l'Etat à M. Eiffel. Au bout de ce temps, elle deviendra la propriété de l'Etat qui en fera ce qu'il voudra. Il est probable, cependant, que d'ici à ce temps, elle aura rendu assez de services pour qu'on la garde indéfiniment. Du reste, si l'on donne suite plus tard au projet du célèbre ingénieur, peut-être la fera-t-on couvrir entièrement de vastes plaques de faïence artistique décoratives du plus bel aspect, qui cacheront aux yeux les immenses pièces de fer composant la charpente de ce prodigieux monument. Alors, peut-être, ayant cessé d'être un échafaudage, la tour sera-t-elle vue d'un meilleur œil par ceux qui l'ont tant critiquée au début.

Je souhaite à tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ de pouvoir aller la contempler eux-mêmes un jour, et je promets d'avance bien des émotions à ceux qui auront cet avantage.

J. Colomic

CARNET DE LA CUISINIÈRE

**Gâteau au chocolat (entremets).**—Mélangez une demi livre de sucre blanc, autant d'amandes mondées et coupées, même poids de chocolat râpé, deux poignées de farine ; quand tout est bien travaillé, ajoutez 8 blancs d'œufs battus en neige ; mettez au four.

**Beurre toujours frais.**—Il n'est rien d'indifférent dans la vie domestique, nous dit ma vieille tante, et le beurre, toujours servi bon et frais sur la table, est une des choses qui la rendent agréable. Pour cela, emplissez un petit pot de grès jusqu'à un doigt du bord, retournez ce pot et placez-le sur une assiette pleine d'eau, que vous renouvelez tous les jours. On continue ces précautions tant qu'il y a du beurre dans le pot, et à mesure qu'on l'en retire.

**Rissoles Royales (hors-d'œuvre chaud).**—Préparez une farce cuite avec des restes de volailles que vous avez hachés aussi fin que possible ; roulez cette farce de façon à former de petits bâtons un peu plus longs et un peu plus gros que le doigt ; mettez-les dans de la pâte, et les faites frire ; servez en guise de hors-d'œuvre chaud, après le potage pour un dîner, au commencement du repas pour un déjeuner ; on emploie aussi ces rissoles-royales pour garnir un filet de bœuf.

CHOSSES ET AUTRES

—Chez un boulanger : "Dis donc, Baptiste, on commence à se plaindre,

il faudrait songer à diminuer le prix du pain, lui dit sa femme." "Patience ! Nous diminuons déjà le poids, on ne peut pas tout faire en un jour."

—Les cinq grandes puissances du continent de l'Europe ont à présent 12,000,000 hommes sous les armes, sans compter les forces de la marine qui sont deux fois plus grandes que celles du monde entier il y a vingt ans.

—Un Américain, prononçant à la manière de son pays, disait : "J'ai été ouï ann à Berlin, ouï ann à Moskou, etc. Je resterai ouï ann (un an) à Paris." "Parfaitement ! lui répondit une dame, vous avez été un âne partout."

**LES ÉCLIPSES DE 1889.**—Il y aura, en 1889, trois éclipses de soleil et deux de lune : 1° Eclipsé totale du soleil, le 1er janvier ; 2° éclipsé partielle de lune, 17 janvier ; 3° éclipsé annulaire de soleil, les 27 et 28 juin ; 4° éclipsé partielle de lune le 12 juillet ; 5° éclipsé totale de lune, les 21-22 décembre.

—Tout le monde ne sait pas peut-être, qu'il existe dans la province d'Ontario de vastes lits de sel variant en profondeur de 30 à 100 pieds, et s'étendant sous une épaisse croûte de terre. Les 17 factories de sel de l'Ontario en ont produit 429,807 barils en 1887. Les 255 puits de sel de l'état du Michigan, ont produit en 1887 près de quatre millions de barils. Là le sel se vend 68 centins le baril, tandis que dans l'Ontario on peut l'avoir pour 38 centins.

**LA TOILE DE HOUBLON.**—On fabriquait jusqu'à maintenant de la bière avec du houblon. Ça va changer, paraît-il, on en fera désormais de la toile, ce qui ne se ressemble guère. Un industriel vient, en effet, de tenter une expérience qui a parfaitement réussi. Il a retiré des tiges de houblon une matière textile analogue à celle du chanvre qui, tissée, a donné de la belle et bonne toile de couleur jaune foncé, que l'on peut parfaitement faire blanchir. Bravo donc pour la nouvelle toile de houblon !



Chester's Cure !

Pour la Toux L'Asthme Rhumes Bronchites Catarrhe Enrouements Etc, etc.

LE GRAND REMÈDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la maille sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER, 461, rue Laguchetière, Montréal

Prix : grande boîte..... \$1.00 petite boîte..... 50

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants : Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs. Moutarde Française, Glycerine, Collefortes. Huile d'Olive en 4 pintes, pintes et pots. Huile de Foie de Morue, etc., etc.

HENRI JONAS & Cie 10-RUE DE BRESOLES-10 (BATISSES DES SŒURS) MONTREAL

Ne payez donc pas double Prix

EN ACHETANT

A LA SEMAINE



Allez au Magasin Central de Porcelaine et vous achetez à des conditions de paiements très avantageux ou moitié prix pour argent comptant.

N'oubliez pas que je puis vendre ma belle lampe à suspension en cuivre pour \$2.25. Mes services à souper (44 morceaux) se vendent rapidement.

AU

CENTRAL CHINA HALL

L. Deneau

2023, RUE NOTRE-DAME



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

Montréal, 9 mai. CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certifie que pendant 6 mois j'ai été malade d'une démangeaison et darthes aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les remèdes de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No. 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

ARTHUR LAFERRIÈRE, typographe. No 11, St-Etienne, Côteau St-Louis.

Vous trouverez les mêmes remèdes au No 25, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 454.—CHARADE

Mon Un n'a pas de pied ; mon Second en a quatre ;  
Mon Tout n'en a qu'un seul que vous pouvez abattre.

SOLUTIONS :

No 452.—Le mot est : Dé-menti.  
No 253.—Les mots sont : Faiblesse—Foire.

ONT DEVINÉ :

Uldoric Godin, Trois-Rivières ; L. U. Renaud, New-York ; M. Cloutier, Lévis ; Francis, L'Islet ; Mlle Olivine Vermette, Mlle Cécile Desrochers, Saint-Janvier ; Jérémie Richard, H. Barry, Mlle Louise Martel, Mlle Ida Dupont, Québec ; Mlle Eliza Gascon, N. Lupien, Théophile Lafleur, Ernest Brunel, Armand Hogue, Maurice Desrochers, Mlle L. Emond, Mlle Eugénie Cinq-Mars, Montréal ; N. Marion, St-Hyacinthe.

LES ÉCHECS

Composé par M. J. NARRAWAY, Ottawa.

NOIRS — 3 pièces



BLANCS.—6 pièces

Les Blancs font mat en 2 coups

Solution du problème qui a paru dans le No 232 du MONDE ILLUSTRÉ

<i>Blancs.</i>	<i>Noirs</i>
1 D 8e F D	1 R 6e T
2 R 2e D	2 ?
3 Mat selon le coup des Noirs.	
Si :	1 R 8e C
2 D 2e F D, échec	2 R 8e T
3 D fait échec et mat.	

Et autres variations.

HENRI LARIN,  
PHOTOGRAPHE  
18—RUE SAINT-LAURENT—18  
MONTREAL

13456



LE JOHNSTON'S FLUID BEEF

Par son procédé breveté de préparation retient toute l'albumine, toute la fibrine et les phosphates. Cet aliment contient tous les ingrédients qui existent dans la viande elle-même.



MEUBLES DE SALONS DE \$35 A \$250

Chaises, Fautouils, Divans, Sofas et autres morceaux dépareillés

NOUVEAUX DESSEINS RECUS DE NEW-YORK

WM. KING & CIE.,  
1652, RUE CRAIG. 652

SIROP

Anti - Bronchite

C'est le vrai spécifique pour les personnes atteintes des Bronches. Il dégage infailliblement et aisément le foie et les poumons ; fait expectorer sans effort, même sans tousser, et ne fatigue aucun organe.

PRÉPARÉ ET VENDU PAR

ALF. BRUNETTE  
2461, rue Notre-Dame, Montreal

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le seul journal français du genre en Canada.

GASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cents la bouteille.

HENRY R. GRAY,  
Chimiste-pharmacien,  
144, rue St-Laurent

Frank Leslie's Illustrated, le plus des journaux illustrés anglais, publié aux Etats-Unis, contenant 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos 53 et 55, Park Place, New-York (E.-U.).

ALLEZ CHEZ DE LORIMIER

Pour vos Corps, Caleçons et Gants d'Hiver. Vous trouverez à ce magasin un assortiment des plus complets à très bas prix.

1700, RUE NOTRE - DAME

P. S.—Chaussette en laine écossaise, valeur extra, à 25 cents.



LE TRIO DE MDE. DART.

Le prix du président Cleveland pour les trois plus beaux enfants au concours de beauté du comté d'Aurora, en 1887, a été décerné à Mollie, Ida et Ray, tous trois enfants de Mde. A. E. Dart, Hamburg, N.Y. Elle nous écrit : "En Août dernier, mes petits enfants tombèrent gravement malades, et comme je ne pouvais trouver aucun aliment qui fût convenable à leur état de santé, je commençai à faire usage de la Nourriture Lactée. Un changement très sensible s'est fait sentir immédiatement et bientôt mes enfants furent aussi bien que jamais, et je considère que ceci est dû au grand parti à la Nourriture Lactée."

La Photographie de ces trois bijoux d'enfants, envoyée gratis à la mère qui donnera naissance à un bébé cette année.

LA NOURRITURE LACTÉE est le meilleur aliment pour les enfants nourris au biberon. Il leur conserve la santé et remplace les remèdes dans les cas de maladies.

LA PLUS DÉLICIEUSE ;  
LA PLUS NUTRITIVE ;  
LA PLUS DIGESTIVE ;  
FACILEMENT PRÉPARÉE.

CHER LES PHARMACIENS, 25c, 50c, \$1.  
CAPAUS ÉCONOMIQUE DE TOUTES LES NOURRITURES.  
100 REPAS D'ENFANT POUR \$1.00.  
Un traité de valeur sur "La Nutrition des Enfants et des Invalides," gratis sur demande.  
W. R. RICHARDSON & CIE., MONTREAL, P.Q.

COURS PRIVE DU SOIR

7 1/2 A 9 HEURES

M. E. M. TEMPLÉ

Professeur à l'Académie Catholique Commerciale et à l'École Normale

Dessin en tout genre, géométrie et perspective appliquée. Travaux à façon, rédaction et calligraphie d'adresses, ornements en tous genres. PRIX RÉDUITS.

Dessin appliqué à l'industrie : Lundi, Mercredi et Vendredi ; Dessin artistique : Mardi et Jeudi. Littérature, élocution française, etc. On peut se faire inscrire de midi à 1 heure et de 7 à 8 heures du soir, chez M. E. M. Templé, 230, rue Jacques-Cartier, près la rue Ste-Catherine.

"Ce que fit ma Tante"

MA TANTE a dit beaucoup de choses, mais ce qu'elle a dit de mieux est rapporté par Mlle Mary Andrews, de Buffalo, N. Y. :

LE BON GRAND SAINT-LEON

A fait beaucoup de bien dans notre famille surtout pour notre mère, dont la vie était en danger, affaiblie qu'elle était par la douleur et la perte d'appétit. Le sommeil l'avait laissée ; ma tante seule pouvait prendre soin d'elle, et elle lui fit boire de l'eau de Saint-Léon chaude, tout comme le thé. Maintenant elle est très forte et se porte bien. Elle repose bien toutes les nuits, bref, elle est complètement changée et a retrouvé toute sa bonne humeur d'autrefois.

MARY ANDREWS,  
Buffalo N. Y.

LA CIE. D'EAU DE SAINT-LÉON

54, CARRÉ VICTORIA

A. POULIN, gérant, Montréal

Téléphone 1432

SCENE DANS LE GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES :

Grand Assortiment de Souliers chauds



En FEUTRE pour l'hiver, etc., etc.

FOGARTY & BROS.

COIN DES RUES ST-LAURENT ET STE-CATHERINE